

Carmen Petrosian-Husa

## ***Les lavalava* — Objets de valeur féminins aux îles *Rei metau***

---

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Carmen Petrosian-Husa, « *Les lavalava* — Objets de valeur féminins aux îles *Rei metau* », *Le Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 112 | Année 2001-1, mis en ligne le 28 mai 2008, consulté le 25 octobre 2012. URL : <http://jso.revues.org/1666>

Éditeur : Société des Océanistes  
<http://jso.revues.org>  
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://jso.revues.org/1666>  
Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Tous droits réservés

# Les lavalava — Objets de valeur féminins aux îles *Rei metau*

par

Carmen PETROSIAN-HUSA \*

Les îles des *Rei metau* s'étendent à l'est de Yap, en Micronésie, et font partie de la même entité administrative, l'État de Yap. Ces 'Outer islands', sur lesquels vivent environ 6000 personnes, forment dix atolls : Eauripik, Woleai, Ifaluk, Faraulap, Elato, Lamotrek, Satawal, Ulithi, Fais et Sorol, ce dernier atoll étant aujourd'hui inhabité.

Les habitants de ces îles s'appellent eux-mêmes *Rei metau*, c'est-à-dire les hommes de la haute mer. Leur rapport à l'océan est intense, parce que les îles sur lesquelles ils vivent ne sont pas seulement des îles basses, mais aussi des îles minuscules. Les îles des *Rei metau* sont situées dans la zone dite des typhons. Elles sont donc menacées par des cyclones qui se forment plusieurs fois par an dans la région. Les *Rei metau* parlent trois dialectes différents, mais appartiennent à une même entité ethnique. Ils maintiennent entre les différentes îles des liens claniques fondés sur une descendance matrilineaire. Tous reconnaissent *Marlül* comme chef le plus prestigieux. Leur résidence est matrilocale et toutes les terres, de même que les maisons, appartiennent aux femmes. Le mode de vie est rudimentaire. Les insulaires observent une stricte division du travail. Les femmes prennent soin des enfants, entretiennent les jardins, font la cuisine et produisent des *lavalava*. Les hommes construisent maisons et pirogues, vont à la pêche et ont des compétences dans divers domaines. Ce sont des navigateurs expérimentés, capables d'aller en pirogue aussi loin que les îles Marianne, Palau ou les Philippines.

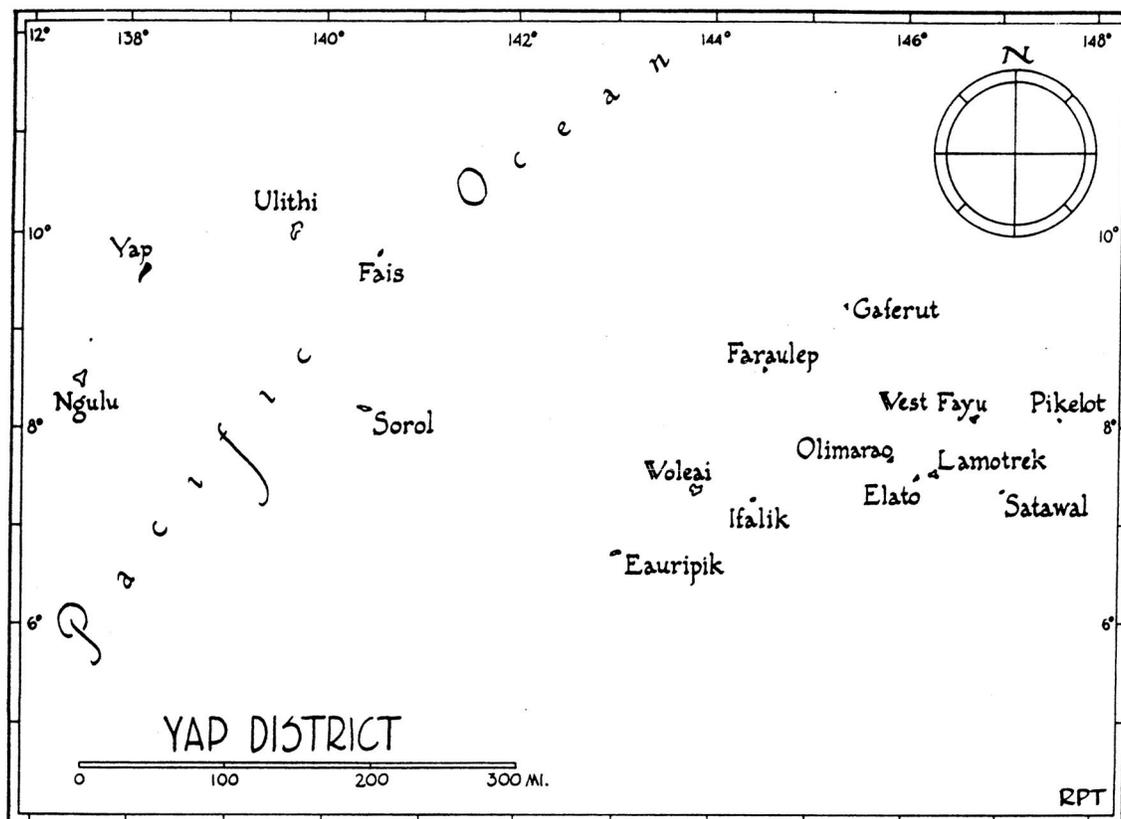
Dans cet article, nous mettons en évidence l'importance du *lavalava* au sein de la société des *Rei metau*. La renommée d'une bonne tisseuse est un grand honneur qui, non seulement met en avant son habileté artisanale, mais aussi rend hommage au fait d'être femme : en tissant, la femme prend soin de sa famille. Les étoffes représentent une richesse sans laquelle les *Rei metau* ne pourraient bâtir leur vie sociale.

Le terme de *lavalava* désigne des textiles tissés localement sur toutes les îles des *Rei metau* de l'état de Yap. Ce n'est pas un mot indigène. Les *Rei metau* l'utilisent uniquement lorsqu'ils parlent anglais (la langue véhiculaire locale) ou lors des conversations avec des étrangers. Dans leur langue maternelle, le *faliash*, il existe de très nombreuses expressions pour ces étoffes, qui sont fonction du matériel, du dessin, du destinataire, selon qu'il s'agit d'un homme ou d'une femme, ainsi que de l'utilisation qui en est faite.

Quand on discute des *lavalava* en compagnie exclusive ou bien d'hommes ou bien de femmes, on emploie pour référer *gepalapal*. En présence d'hommes et de femmes, le terme diffère. Le mot de *gepalapal* est fréquent en littérature, ce qui tend à prouver que les premiers chercheurs hommes ont travaillé auprès d'informateurs réunis de sexe masculin. Le tissage est l'occupation féminine par excellence. Une femme va parler des *lavalava* de plusieurs façons. Elle peut les nommer *dörr* (matériel tissé, de *fori dörr* tisser, ou plus précisément, produire quelque chose de tissé), ou utiliser des noms qui font précisément

\* Docteur en anthropologie, chargée de cours à l'université de Heidelberg.

Mes enquêtes reposent sur plusieurs années de terrain, entre 1982 et 2001. Outre le tissage, elles ont principalement concerné l'ethnomédecine et les études de "gender". Mes données proviennent de très nombreux entretiens, effectués dans quatorze îles avec des informateurs hommes et femmes, la plupart âgés.



Carte des 'Outer Islands' de Yap.

tissé), ou utiliser des noms qui font précisément référence au type d'étoffe dont il est question.

De façon traditionnelle, les femmes *rei metau* fabriquent les étoffes des *lavalava* à partir de fibres de bananier (*wisch*, *Musa* spp., Musacées) ou de pandanus (*hilifö*, *Hibiscus tiliaceus* L., Malvacées), à l'aide d'un établi à ourdir et d'un métier à tisser à courroie dorsale. De nos jours, on utilise aussi des fibres de polyester. Les femmes se vêtent uniquement de *lavalava*, porté comme un pagne, tandis que les hommes, qui les portaient autrefois en 'T-string', préfèrent actuellement les vêtements importés. En dehors de son usage vestimentaire, le *lavalava* reste un objet de grand prix dans les échanges traditionnels, valorisant ainsi le statut particulier des femmes dans la société *rei metau* des 'hommes de la haute mer'.

Il existe différentes catégories de *lavalava*, selon qu'ils ont été tissés avec des fibres ou du fil, selon qu'ils appartiennent à un homme ou à une femme, selon qu'ils sont unis ou avec des motifs, comme par exemple sept longues bandes ou trois longues bandes, les *dörri satawal* ou les fameux *matschi*, les plus étonnants de tous. Tous ces *lavalava* sont traditionnels alors que ce qu'on

appelle *flag* (« drapeau ») a été inventé sous l'administration américaine.

### Le tissage

Il n'existe pas d'âge précis à partir duquel une fille doit commencer à tisser. Ce peut être avant ou peu après ses menstrues. En fait, la plupart des mères s'attendent à ce que leur fille soit déjà une habile tisseuse quand arrivent ses menstrues, puisque ce jour, pour une jeune 'femme', symbolise l'entrée dans la féminité et l'accession à un nouveau statut social, devenant bonne à marier. C'est à partir de ce moment qu'elle va commencer à porter comme seul vêtement un *lavalava*.

La coutume voulait qu'une *teureng* — une jeune femme d'âge nubile — demeure dans la *fatatül*, la hutte des menstruations, pendant trois mois. Là, elle avait le temps et la tranquillité pour apprendre à tisser. Avec la venue du christianisme, les huttes des menstruations ont été abolies sur certaines îles et les jeunes filles doivent maintenant apprendre à tisser à la maison. Le premier *lavalava* tissé sur un métier à courroie dorsale neuf doit obligatoirement être un *sesat*,



Dessin d'Elisabeth Krämer (extrait de P. Hambruch et E. G. Sarfert, 1935 : 248).

c'est-à dire un *lavalava* qui sera donné au constructeur du métier à tisser en guise de 'paiement'.

### Le cycle de la vie

Les petites filles des *Rei metau* ne revêtent pas plus de deux touffes de feuilles, lacées avec les feuilles de *Polypodium scolopendria* Burm.f (Polypodiacées) et d'*Hedychium coronarium*, Koen (Zingibéracées), à forte odeur de masse-pain. Ces feuilles sont placées sous une ceinture, à l'avant et à l'arrière, de manière à couvrir les organes génitaux. Sur certaines îles, les filles portent des jupes d'herbes. Aujourd'hui, les femmes les plus âgées préfèrent enrouler un morceau de textile industriel par dessus leur *lavalava*. Contrairement aux filles, les petits garçons courent par ci par là, nus, jusqu'à ce qu'ils aient environ sept ans, après quoi, lorsqu'ils débentent l'école, ils portent un 'string' en T nommé *thu*.

### Les menstrues

Selon la coutume des îles des *Rei metau*, une fête qui va durer trois jours doit être célébrée par

les hommes et les femmes autour de la hutte des menstruations en l'honneur de la *teureng* (jeune femme qui a ses règles). D'énormes quantités de nourritures comprenant du taro, des fruits à pain, des noix de coco et du poisson sont préparées. Pendant les soirées, hommes et femmes dansent et chantent *casich* — chant et danse à forte connotation sexuelle, effectués lors des premières règles d'une jeune fille.

« Pour un tel événement, les hommes et les femmes dansent et chantent ensemble. Ils composent de nouvelles chansons, certaines d'entre elles sont entièrement nouvelles, d'autres sont simplement adaptées pour l'occasion. Quoique les hommes et les femmes chantent ensemble, ils chantent différentes chansons. *Casich* est l'une des rares occasions qui autorise l'emploi d'une langue vulgaire, de mots qui ne peuvent être prononcés dans la vie de tous les jours et en présence de l'autre sexe » (entretien avec Letawerbou, 5.12.1991, à Lamotrek).

Au cours de cette célébration, à laquelle la *teureng* ne participe pas, les images érotiques, qu'un informateur évoque à mot couvert en temps normal, sont hardiment développées au

cours des chants. La gestuelle qui accompagne les danses est également très expressive.

Vêtir un *lavalava* transforme la vie des jeunes femmes. C'est à partir de ce moment-là qu'elles sont tenues à des codes de conduite traditionnelle. Elles doivent par exemple se plier à la stricte séparation des frères et des sœurs. De façon à faciliter la vie entre des personnes de sexe opposé au sein d'une même famille, les jeunes garçons quittent la maison de leur mère dès l'âge de la puberté pour vivre dans la maison des jeunes hommes célibataires.

Toutes les filles *rei metau* deviennent des femmes à part entière dès leurs premières menstrues. C'est à ce moment qu'elles reçoivent leur premier *lavalava*. Celui-ci descend jusqu'au genou et est maintenu fixé à l'aide d'une petite ceinture. Il devient leur unique vêtement, symbolisant aux yeux de tous leur nouveau statut sexuel acquis et leur aptitude au mariage. Ainsi, le port de ces textiles locaux marque l'accès à la sexualité. Les femmes porteront le *lavalava* toute leur vie durant, à l'exception des heures d'intimité, lorsqu'elles l'ôteront pour le plaisir de leur mari ou de leur amant. Le *lavalava* cache les parties du corps les plus érotiques : les organes génitaux, les fesses et les cuisses, ces dernières sont souvent couvertes de tatouages enchevêtrés.

C'est parce que les *lavalava* sont très étroitement liés à la sexualité féminine que les femmes doivent nécessairement les cacher une fois lavés et mis à sécher, car ils représentent tout ce qui, en temps normal, est dissimulé sous un *lavalava*. Aussi, les femmes doivent-elles les étendre à l'ombre des buissons ou sur les bas-côtés des tarodières. Ces territoires féminins doivent être évités par les hommes. Un *halim* — tout *lavalava* usé — ne doit sous aucun prétexte être vu des hommes, excepté lorsqu'une femme le porte. Les hommes comme les femmes ne sont pas supposés transporter de *lavalava* pliés dans leurs mains. Lorsque de tels portages sont nécessaires, le *lavalava* doit être enveloppé ou bien gardé hors de la vue. Même les nouveaux *lavalava*, ceux qui n'ont jamais été portés, ne doivent jamais être montrés publiquement. De fait, vous ne les verrez jamais traîner ou suspendus dans une maison.

## Le mariage

Dans le monde des *Rei metau*, le mariage n'est pas un rite de passage et en aucun cas un événement important. Même l'Église catholique, qui aujourd'hui célèbre la cérémonie du mariage dans ses murs, n'a pu changer cette attitude. Un mariage traditionnel précède généralement le mariage catholique. L'homme vient simplement habiter dans la maison de la famille de son épouse, avec le consentement de tous. Lors du mariage, que celui-ci soit catholique ou traditionnel, la femme reçoit un *lavalava* de la famille de son mari, signe qu'elle est appréciée et acceptée (entretien avec Lalishmwai, 15.5 1991, à Lamotrek ; voir aussi Alkire, 1965 :56).

S'il est aisé de se marier, la dissolution d'un mariage est une opération bien plus complexe. La cause la plus commune de séparation qui se termine par un « divorce » est l'adultère. Dans la société des *Rei metau*, la promiscuité est chose courante. Se faufiler dans la maison d'une femme est en réalité le passe-temps national. Le récit de ce type d'aventures se transmet, à travers les chants, d'une île à l'autre et de génération en génération. Les *Rei metau* sont très expansifs et peuvent difficilement garder quoi que ce soit de secret. De plus, la topographie d'un atoll se prête mal aux rendez-vous amoureux réguliers, si bien que tout un chacun, le partenaire trompé y compris, est rapidement au courant de ce qui se trame. S'il y a adultère, il ou elle a le droit de s'emparer de tous les biens matériels de la famille du partenaire marié coupable. Dans un tel cas, les *Rei metau* ne font pas les timides. Bien au contraire, ils dévalisent entièrement la maison, à l'exception des vieux *lavalava* et du *schim* (ensemble de *lavalava*, étroitement associé à la mort des proches). Un tel événement ne peut être évité que si les femmes de la famille du coupable se précipitent au devant, portant une grande quantité de *lavalava* et de corde. En offrant ces présents à la famille du partenaire offensé, elles essayent d'éviter la ruine de leur propre famille <sup>1</sup>. Mais si la famille ne réussit pas à rassembler assez rapidement les *lavalava*, toutes ses affaires sont alors saisies par les partenaires en colère. Et dans ce cas, un nombre encore plus grand de

1. Ainsi, durant les années d'administration japonaise, plusieurs hommes durent quitter leurs îles pour aller travailler à Palau et à Yap. L'un d'entre eux, lorsqu'il revint, découvrit que sa femme avait épousé un autre homme en son absence. Le lignage de la femme fut obligé de donner au lignage de son premier mari 20 *tur* (ou *dörr*, d'après mes propres transcriptions) et deux haches (Alkire, 1965 : 57).

*lavalava* sera nécessaire pour, sinon régler le conflit et récupérer ses biens, du moins espérer apaiser les relations entre les deux familles.

Lorsque l'un des mariés vient à mourir, la relation étroite qui liait le survivant à sa belle-famille est maintenue<sup>2</sup>. Se remarier est dès lors une affaire bien compliquée. Lalishmwai<sup>3</sup>, jeune femme de Lamotrek, décrit les préparatifs nécessaires au mariage d'une veuve :

« Après la mort de votre partenaire de mariage, vous devez attendre au moins une année avant de pouvoir vous remarier. Vous devez vous rendre ensuite auprès de vos beaux-parents afin d'obtenir leur consentement... Mais avant toute chose, la femme doit parler à ses parents. Il est très important de savoir si les partenaires au mariage ne sont pas liés par quelques liens de parenté et si le moment est bien choisi pour le mariage. Après avoir éclairci tout cela, les plus vieilles femmes apporteront dix à vingt *lavalava* à la famille du mari décédé. Si cette procédure est négligée, cela donne le droit aux parents du défunt de se saisir de tous les biens de son épouse antérieure. Et certaines personnes exercent ce droit. Si la famille de la veuve n'a pas assez de *lavalava*, alors la famille du futur époux l'aidera... Les beaux-parents du mari défunt doivent accepter ces *lavalava* et délivrer leur belle fille de toute obligation envers leur propre famille » (entretien avec Lalishmwai, 27.5.1991, à Lamotrek).

### La première grossesse

Au cours d'une première grossesse, la population célèbre l'événement par une fête qui a lieu pendant le deuxième ou troisième trimestre de grossesse. La raison en est que personne ne peut être assuré de la survie de la jeune femme. Dans les mois qui vont suivre, la jeune femme aura aussi besoin d'un grand nombre de *lavalava*, en paiement des services rendus pendant la naissance et après, lorsque son unique préoccupation sera le nouveau-né. En raison des lochies, elle devra changer fréquemment de vêtement et n'aura pas le temps de tisser. Au cas où elle viendrait à mourir en couche, ces *lavalava* seront utilisés pour ses funérailles. Il est important que pour cette grande fête, seuls les produits de la

terre comme les taros et les noix de coco soient consommés. Ces produits sont originaires des terres de la femme. La fête se déroule dans le hangar à pirogues, qui est généralement interdit aux femmes.

### La naissance

Des maisons particulières sont érigées pour la période qui suit l'accouchement. La jeune femme, le nouveau-né, la sage-femme et toutes les autres femmes qui, au cours de la naissance, ont été en contact avec le bébé ou le sang, y passent quelques jours. La durée de leur séjour est fonction de la phase de la lune au moment de la naissance.

Ensuite, la femme et le nouveau-né se rendent dans la hutte des menstruations où ils passent quatre autres jours. Après quoi, ils s'en retournent au village. La sage-femme reçoit un ou deux *lavalava* en échange des services rendus et du temps passé auprès de la mère et du nouveau-né dans la maison des naissances et dans la hutte des menstruations.

Après la naissance, le nouveau-né est enveloppé dans un *halim* — un vieux *lavalava* souple. De façon à faciliter l'expulsion du placenta, un *lavalava* est attaché autour du ventre de la parturiente. Après quoi, le placenta est déposé par la sage-femme dans un vieux *lavalava*, puis enterré sur la plage, sous des palmiers, bien au-delà du ressac.

### Fam, « la nourricière »

*Fam*, au sens large, peut être traduit par « élever ». Il signifie aussi « adopter quelqu'un ». Mais l'adoption au sens propre, c'est-à-dire le fait de donner l'enfant à sa famille d'accueil, ne peut se faire que lorsqu'il est sevré<sup>4</sup>. Une femme est considérée comme *fam* sitôt après avoir donné naissance à un nouveau-né. C'est l'idée que l'on se fait de toute femme ayant nourri et pris soin de son enfant.

La jeune mère gardera ce statut de *fam* pendant environ trois ans, le temps pour elle de nourrir son enfant au sein. Tant qu'une femme a ce statut, elle et son mari ne sont pas censés avoir

2. Krämer décrit la situation de la manière suivante : « le divorce, *moemoe*, est encouragé par la famille du mari, de telle sorte que les gens essayent de l'en dissuader en lui faisant des dons ; *moemoe* signifie desserrer ou dénouer. Si cela n'est pas fait selon les règles, l'une des parties pourra être punie, même des années plus tard, au moment d'un remariage ou d'une mort, en s'emparant des pirogues... L'homme sera libre, une fois la solution trouvée » (A. Krämer, 1935 : 112-113).

3. Lalishmwai fut l'une de mes principales informatrices et mon interprète dans les îles Lamotrek.

4. Un couple désirant adopter un enfant doit avoir l'assentiment de la femme enceinte et de son mari. Cette demande sera acceptée ou refusée par le couple et la décision prise après avoir consulté les membres aînés du lignage. Sur Lamotrek, la moitié de tous les enfants qui, en 1962-1963 étaient âgés de 16 ans ou moins, ont été adoptés (Alkire, 1965 : 60).

de relations sexuelles. Une jeune femme *fam* ne doit jamais tomber enceinte<sup>5</sup>. Toute transgression de cet interdit risquerait de rendre malade ou de faire mourir l'enfant. Durant ces trois années, le bébé développe un lien émotionnel fort avec sa mère et une relation positive vis-à-vis de son milieu. Ce lien l'aidera à franchir sans trop de séquelles la période difficile de la naissance d'un cadet, lorsqu'il ne sera plus la personne la plus importante de la maisonnée. Tous les *Rei metau* chérissent un petit enfant. Ils estiment qu'une maison sans petits ou grands enfants est une maison triste et vide. C'est l'une des raisons expliquant les si nombreuses adoptions, l'autre étant la construction d'un réseau social.

Quand une jeune femme *fam* quitte sa maisonnée, elle porte un *luchuschö* — un *lavalava* particulier — comme signe distinctif. Ce *lavalava* la désigne comme nourrissant son enfant au sein. Il est aussi associé à l'abstinence sexuelle. Il est porté par-dessus le *lavalava* quotidien. Il s'agit d'un vieux *lavalava* en fibres dont les franges ont été coupées. Un tel textile, vieux et usé, doit être plié en deux et les deux pans cousus sur leur largeur. Préparé de la sorte, ce vieux *lavalava* est glissé dans le dos et sous la ceinture, de manière à ce qu'il recouvre la partie supérieure du bas du dos, des fesses aux genoux. Les hommes considèrent cette partie du corps comme la plus attrayante. Avec ce *lavalava*, le 'décolleté' est ainsi, en temps d'abstinence sexuelle, chastement recouvert.

## La mort

Pour les *Rei metau*, la maladie et la mort sont des affaires publiques. Cela commence dès que la personne tombe malade. Non seulement la famille étendue, mais toute la population se rassemble au chevet du malade. Pour les proches, c'est un devoir absolu d'être présent. La maison du patient est aménagée avec des espaces ombragés alentour, afin de mieux recevoir les nombreux visiteurs qui ne trouveraient pas de place à l'intérieur de la maison.

La nouvelle d'un décès se répand instantanément sur les petites îles. Les femmes, portant dans leurs bras des *lavalava* enveloppés, comme c'est la coutume, dans des tissus, se dépêchent de rejoindre la maison où gît le corps. Là, la famille est déjà en train de préparer le défunt en vue de sa présentation.

Durant la veillée du corps et les funérailles, la figure, le haut du corps et les narines du mort sont recouverts de curcuma. Le mort repose sur une grande natte de couchage. Plusieurs rangées de *lavalava* sont également placées sous le défunt. Les *lavalava* qui sont déposés sur le corps du mort ont été apportés par les proches et les amis pendant l'exposition du corps. Les *lavalava* utilisés pour les funérailles sont généralement nommés *hatuchutuch*.

Pour les funérailles d'un homme, il y aura davantage de *lavalava* d'hommes ; pour les funérailles d'une femme, il y aura exclusivement des *lavalava* de femmes. Pendant le maniement de ces textiles, les clans ou les familles ayant donné ces *lavalava* sont nommés à haute voix. En même temps, les personnes présentes identifient le type de *lavalava* dont il s'agit : un *hatuchutuch* ou un *paliwen*<sup>6</sup>. Alkire différencie ces deux types de *lavalava* de la manière suivante :

« *Tugutug* est un don de *tur* pour les funérailles. Il s'agit d'un textile ou d'un parfum qui peut être donné par tout lignage, et aussi par les descendants de la lignée du mort. *Paliwen* [...] est un don obligatoire offert par un lignage aux descendants d'une lignée, en reconnaissance d'un don reçu par ce même lignage. Un don *paliwen* peut être un *atugutug* (par exemple un *tur* ou textile), mais quand il est donné, il est clairement dit au receveur qu'il s'agit d'un *paliwen* » (Alkire, 1965 : 105).

Un autre détail doit être donné à propos du maniement du *lavalava hatuchutuch*. Il faut préciser s'il provient ou non d'un *schim* (ensemble de *lavalava*, associé à la mort des proches). Tous ces dons en *lavalava* différents sont apportés au cours de la veillée du mort. Pendant un ou deux jours, les *Rei metau*, assis auprès du corps avec la famille du défunt, se lamentent et chantent. Après quoi, le mort est placé dans un simple cercueil qui, lui aussi, est enduit de curcuma. C'est en présence de l'ensemble de la population que le cercueil est enseveli et recouvert de terre. Il arrive souvent que les *lavalava* ne puissent tous tenir dans le cercueil. Dans ce cas, les *lavalava* restants sont distribués à tous les membres de la famille qui ont aidé à la préparation du mort et qui sont ainsi dédommagés du temps passé dans la maison du mort.

Depuis la conversion de l'île au christianisme, un petit cimetière a été bâti derrière l'église, au milieu du village. Mais encore aujourd'hui, des tombes sont creusées autour de la maisonnée,

5. A. Krämer donne une information différente : « la séparation de l'homme et de la femme perdure trois à quatre mois après une naissance » (Krämer, 1935 : 112).

6. Lors de funérailles, le *paliwen* est un textile d'échange ou une jupe de femmes (*tur*) (Alkire, 1965 : 51).

tout comme autrefois. Il arrive assez souvent que les restes d'un squelette soient mis au jour en creusant une tombe. Dans ce cas, les os et les objets funéraires, comme les outils de pierre ou les pendentifs de collier ou des ceintures en coquillage, sont placés dans un nouveau *lavalava*, nommé lui aussi *hatuchutuch* et placé au-dessus du cercueil. Autrefois, la mer pouvait aussi servir de tombe.

Si jamais un membre du clan ne peut participer aux funérailles, mis dans l'impossibilité d'arriver à temps sur l'île, la tradition veut qu'un *lavalava* soit placé sur la tombe dès qu'il posera le pied dans l'île. Ce textile y sera laissé à pourrir, signe visible de l'alliance existant entre le clan et la famille. Négliger une telle procédure peut conduire à la perte de terres du côté du père.

### Le *schim*

Le *schim* désigne d'abord les cheveux, mais ce mot acquiert une toute autre signification lorsqu'il est lié au *lavalava*. Chaque famille a un *schim* suspendu au toit de sa maison. C'est un tas de *lavalava* neufs, qui n'ont jamais été portés. Mais tout ensemble de *lavalava*, petit ou grand, ne peut être qualifié de *schim*. Pour être *schim*, il faut que les souvenirs des proches décédés, gardés et enveloppés dans un *lavalava* neuf, soient rangés avec les autres *lavalava*.

« [...] les *schim* (cheveux) seront coupés sur la tête d'un corps, en souvenir des gens qui l'ont aimé. Autrefois, les gens plaçaient uniquement des cheveux dans les *lavalava schim*, aujourd'hui ils placent aussi des objets personnels à l'intérieur ; ils aiment y mettre une serviette » (Entretien avec Leigeyal, 21.6.1991).

Depuis peu, des photographies ou des images du mort sont placées dans le *schim*, avec les cheveux coupés. Parfois, un vieux *lavalava* ou *thu*, appartenant au défunt, est également mis dans le *schim*. Toutes ces choses sont soigneusement enveloppées dans des *lavalava* neufs, empaquetées dans une natte ou *tarpaulin* et suspendues au toit de la maison, en guise de protection contre les rats et autres animaux nuisibles (Entretien avec Lalishmwai, 13.5.1991, à Lamotrek). Le *schim* est mis hors de portée des enfants, qui n'ont pas le droit d'y toucher. Personne ne peut s'asseoir sur le *schim*, ce qui serait extrêmement irrespectueux et doit être évité à tout prix.

« En général, vous placerez le *schim* de votre grand-mère sur celui de votre mère. Il sera placé sur son bassin, ou bien à droite ou à gauche de sa

hanche avec quelques morceaux de curcuma. Plus tard, la photographie de ma mère sera placée sur moi et sera enterrée avec moi » (Entretien avec Lalishmwai, 5.31.1991, à Lamotrek).

Une seule femme par maisonnée a accès au *schim*. La personne qui en a eu l'initiative en prend soin. Elle ne peut l'ouvrir n'importe quand, mais seulement le matin et à jeun. Les *lavalava* sont retirés du *schim* en de rares occasions. Quand ils sont donnés à quelqu'un, le type de *lavalava* dont il s'agit doit être clairement explicité car il est impossible de traiter ces *lavalava* de la même manière que les autres. Quand ils sont utilisés en tant que *hatuchutuch*, ils sont toujours ensevelis avec le corps. Dans le cas de la mort d'un proche parent, le *schim* tout entier peut contribuer aux funérailles.

Les *Rei metau* ont un lien étroit avec la mer et connaissent les dangers qu'ils encourent lors de voyages. *Mossuwe*, *mossuwe* (« autrefois, autrefois »), du temps où les traversées se faisaient en pirogues à balancier, nombreuses sont les flottes qui ne sont jamais revenues ou les équipages qui ont été décimés. Ainsi, en faisant des adieux à un proche, vous lui donnerez des *lavalava*, parce que vous n'êtes jamais sûr de le revoir vivant. Mais si l'un de ces *lavalava* provient d'un *schim*, il sera désigné comme tel. En effet, après avoir été porté et une fois devenu vieux et usé, un *lavalava* provenant d'un *schim* ne pourra être jeté comme un *lavalava* ordinaire, mais devra être brûlé.

### Les *lavalava* comme système de valeurs

Il a été dit précédemment que les *lavalava* sont des étoffes dont la fonction est bien plus importante que celle d'un simple vêtement. Aujourd'hui encore, ils possèdent leur propre statut au sein du système de valeurs des *Rei metau*, tout comme sur les îles de Yap, Chuuk ou Guam, et aux Mariannes. Selon Polanyi (1957 : 264), les *lavalava* peuvent être définis comme une monnaie <sup>7</sup>.

#### Sawai — le système d'échange

Le *sawai* est un large réseau d'échange du dit « empire de Yap » (Lingenfelter, 1975), dans lequel les biens sous forme de tributs doivent être acheminés depuis les îles des *Rei metau* vers Yap. Ce réseau d'échanges est dû au fait que les *Rei metau*, habitant des atolls à l'écologie précaire, ont une économie de subsistance fragile. Ils ont besoin des produits des îles hautes. C'est pour-

7. D'après Polanyi, la monnaie se définit essentiellement dans les utilisations précises d'objets quantifiables. Ces utilisations sont le paiement, l'étalon et l'échange.



3. Couple des 'Outer Islands' de Yap portant des *lavalava* (Photo anonyme, prise aux environs de 1936).



5. Six *lavalava* différents offerts en punition (*haria*) pour avoir enfreint un tabou de pêche. Photo de Carmen Petrosian-Husa, Falalap-Woleai 1992).

De haut en bas : *dörri satawal* ; *flag* ; *flag engang* (en fibres) ; *nörmal* (*lavalava* masculin) ; *nörmal engang* (*lavalava* masculin en fibres) ; *marup* (*lavalava* en fibres grossières)



4. Femmes accompagnant une jeune fille se rendant à leur première communion. Elles portent des *peich lavalava* ; la fille porte une jupe de feuilles séchées *jungijung* (Photo de Carmen Petrosian-Husa, Falalap-Woleai 1991).



6. Danse de femmes ; elles portent des jupes en palmes de cocotier par dessus leur *lavalava* (Photo de Carmen Petrosian-Husa, Lamotrek 1991).



7. Homme portant un *lavalava* par dessus son T-string *thu* (Photo de Carmen Petrosian-Husa, Falalap-Woleai 1992).



8 Hommes de Yap portant des *lavalava* originaires des 'Outer Islands' (Photo de Carmen Petrosian-Husa, Yap 1992)

quoi il existait un commerce extensif avec les îles de Chuuk, Guam et les Mariannes, mais surtout avec Yap, qui fonctionnait selon des filières ritualisées : l'échange *sawai* <sup>8</sup>.

Des biens en provenance d'îles même aussi éloignées que Chuuk étaient délivrés à Yap. Mais les habitants de Chuuk ne naviguaient pas eux-mêmes jusqu'à Yap. Ils confiaient leur tribut aux chefs de certaines îles voisines, qui les transportaient ensuite plus loin avec leurs propres tributs. La flotte des pirogues à voile atteignait Ulithi, puis elle poursuivait sur Yap. Ces tributs consistaient principalement en *lavalava* tissés par les femmes, en cordes de fibres de coco, en ceintures, en nattes de pandanus, en boules de coco sucré, en plumes et en coquillages. Tous ces produits étaient généralement nommés *sawai*.

Des *lavalava*, tissés par les familles des navigateurs participant au *sawai*, étaient aussi envoyés. Les hommes les donnaient à leurs partenaires de *sawai* résidant à Gagil, eux-mêmes responsables des *Rei metau* pendant leur séjour sur Yap. Le grand chef envoyait des *lavalava maipil*, via le *marlül* — chef le plus prestigieux de tous les *Rei metau* —, au *sawailap*, partenaire d'échange du *sawai* le plus prestigieux de Yap. Il lui demandait par ce présent de bien vouloir prier le dieu Yan-galap au nom des habitants des îles basses.

#### Haria — la punition, l'amende <sup>9</sup>

De nos jours, le *haria* désigne une amende qui doit être payée sous forme de *lavalava* et de corde en fibres de coco. Ces produits seront présentés, soit au chef du village où le délit a été commis, soit au chef le plus prestigieux de l'île, soit à la personne qui a subi les préjudices du délit en question. Dès que quelqu'un déroge à l'une des nombreuses règles, il y a délit. C'est le cas par exemple d'un homme qui boit sur une île où l'alcool est proscrit, de quelqu'un qui ne respecte pas un tabou ou ignore une frontière, ou encore d'une personne qui n'observe pas les droits et les règles relatifs à la pêche. Le non-respect d'un interdit nécessite le paiement d'un *haria*. Le délinquant doit alors donner des *lavalava* qui seront présentés au chef de l'île. Ces textiles sont suspendus dans le hangar à pirogues pendant quelques jours, afin que tous puissent voir que l'amende a bien été payée. Plus tard, ils seront gardés précieusement par la femme du chef et,

un jour, quand le besoin s'en fera sentir, le chef les utilisera en tant que présent officiel <sup>10</sup>.

Les petites querelles quotidiennes peuvent aussi être résolues en offrant un *lavalava* à la personne insultée. Elles ne requièrent pas l'intervention des chefs. Sugito différencie le *haria* du *bwaking*. Nous nous cantonnerons ici au terme de *haria*, en raison de son lien particulier avec les valeurs traditionnelles. Le *bwaking* est un paiement en dollars américains. Il n'est pas possible de contester le *haria*, parce que les lois des *Rei metau* sont discutées et décidées durant les réunions *toji*, au cours desquelles les hommes, les femmes et les enfants sont tous présents. Il n'y a pas de règle précise en ce qui concerne le nombre de *lavalava* que vous devez donner pour un délit particulier, et chaque donation est acceptée sous prétexte « que ce n'est pas la quantité qui compte, mais le geste ». Par ailleurs, la famille qui doit payer un *haria* essaie de se conformer aux souhaits du village. Rien n'est plus craint que la honte publique. Les mauvaises conduites officielles sont rapportées par des chants, et communiquées aux autres îles.

#### *Les lavalava comme contre-partie de services rendus*

Il arrive souvent que les *lavalava* soient donnés en échange de services rendus. Nous avons déjà évoqué le fait qu'après l'accouchement, la sage-femme recevait un *lavalava* en guise de paiement pour son travail. Il en est de même dès que l'on engage un spécialiste. Le *lavalava* sera alors appelé *chou*. Aujourd'hui encore, les spécialistes ne sont pas rares sur les îles des *Rei metau*. Leur savoir résulte de nombreuses années d'apprentissage. Au temps du pré-contact, les érudits étaient ceux qui avaient le statut de *maletaup* ou personne aux pouvoirs spécifiques.

<i>Itang</i>	guerre
<i>Paliuwe</i>	navigation
<i>Rong</i>	le système de connaissance
(titre du maître)	(d'après Metzgar, 1991 : 159)
<i>Senap</i>	hangar à pirogue et habitation
<i>Serawi</i>	contrôle du temps
<i>Taubwangifitug</i>	arts martiaux
<i>Taubwe</i>	divination
<i>Taugatoig, Tautat</i>	fertilité marine
<i>Taugatamai</i>	fertilité agricole

8. L'échange *sawai* ne devrait pas, à mon sens, être compris au sens pseudo-économique de Polanyi (1957 : 13) et aussi de Petrosian-Husa (1993 : 43). En effet, il s'agit d'un réel échange de biens par lequel les gens de Yap, en tant que maîtres des îles *Rei metau* et de leurs habitants, réclament leur tribut.

9. Depuis l'époque de l'occupation japonaise, le terme de *bwaking* peut remplacer celui de *haria*. *Bwaking* provient du japonais *baking* (*bakiinge*) : 'amende, punition', 'être puni, être condamné à une amende' (Ho-Min, 1976 : 4).

10. Entretien avec Legaifob, chef le plus prestigieux de Lamotrek, Elato et Satawal, 21.6.1991, à Elato.

<i>Tausausou</i>	magie noire, sorcellerie
<i>Tau sheo</i>	guérison par massage
<i>Tautafey</i>	médecine par les plantes
<i>Tauyalius</i>	magie blanche, chaman et prêtre
<i>Waliyalius</i>	médium spirituel

Dans son rapport intitulé « L'éducation traditionnelle en Micronésie », Metzgar utilise le terme de *rong* pour tout savoir magique détenu par une personne. Quand les hommes possèdent un *rong*, ils sont obligés d'observer plusieurs règles concernant la préparation de leur nourriture et le traitement de leurs semblables. Pour préserver leur pouvoir, ils doivent aussi faire preuve d'abstinence sexuelle. Il faut payer pour tout cela ; même Metzgar (1991 : 117) emploie le terme de paiement à ce propos.

Les masseurs sont extrêmement bien considérés sur ces îles. Presque toutes les personnes, aussi bien les hommes que les femmes, massent leurs proches. Mais dans le cas d'une blessure grave, le *tauschö*, le masseur spécialisé sera appelé.

« Les *lavalava* qui doivent être payés en contrepartie d'un massage seront emportés à la maison par le masseur, quatre jours après le service rendu. Entre temps, ils auront été suspendus dans la maison du patient, à la vue de tous. Dans le cas d'hommes ayant chuté d'un arbre, tout est un peu différent. En pareille circonstance, un proche appellera le masseur. La personne chargée d'aller le chercher amènera un *lavalava* à la maisonnée du masseur. Il a en effet besoin de cette personne de façon urgente. Avec le *lavalava* bien en vue dans ses mains, il va entrer dans la cour et transmettre son message. S'il n'apporte pas de *lavalava*, le masseur lui dira : "va devant, je te rejoins dans une seconde". Mais il n'en fera rien. Le premier *lavalava* que vous devez apporter à un masseur est nommé *datsirimas*<sup>11</sup>. Une fois le masseur arrivé dans la maison de l'homme blessé, il recevra aussitôt un autre *lavalava*, nommé *chourtetear*. *Tetar* signifie 'tirer' et décrit le premier traitement administré par le masseur, qui va effectivement élonger le patient, de manière à l'étendre pour l'aider à respirer. Si le masseur ne reçoit pas de *chourtetear*, il commencera à masser immédiatement et ne s'occupera pas de la respiration du patient. Pendant qu'il officie, le masseur regardera et comptera le

nombre de *lavalava* qui sont suspendus dans la maison, ceux que la famille compte lui donner. S'il pense qu'il n'y a pas assez de *lavalava*, il massera, mais sans effort particulier. Si le patient meurt, le *tauschö* sera satisfait, parce que la famille devra dépenser tous les *lavalava* qu'elle n'a pas voulu lui donner, et même davantage, pour les funérailles. Un masseur reçoit entre dix et quarante *lavalava* pour ses services » (Entretien avec Mairar<sup>12</sup>, 8.11.1991, à Falalap-Woleai).

Les spécialistes reçoivent des *lavalava* non seulement parce qu'ils usent de leur habileté et de leur savoir, mais aussi parce qu'ils transmettent leur connaissance. Avant même que l'enseignement ne commence, les élèves donnent à leur maître un grand nombre de *lavalava*, de manière à s'assurer de la transmission de tout son savoir. Après avoir terminé leur éducation, le maître *rong* sera encore payé avec des *lavalava*. Mais cela ne libère pas pour autant les élèves de leurs obligations envers leur enseignant. Au contraire, aussi longtemps que le maître est vivant, ses élèves lui enverront certains des *lavalava* gagnés grâce à la qualité de l'enseignement qu'ils ont reçu.

Être *palü* (« navigateur »), c'est détenir l'un des statuts les plus prestigieux de la société. Les *Rei metau* sont toujours conscients de l'importance des navigateurs. Autrefois, les navigateurs aidaient au bien-être des gens, en transportant de façon sûre les biens *sawai* à Yap, pour que le dieu Yangalap ait un regard bienveillant sur leurs îles. Les navigateurs entretenaient aussi des relations d'échange avec les îles hautes, grâce auxquelles des biens ou produits de luxe, non disponibles sur les petits atolls, étaient obtenus.

Urupi, un navigateur né sur Satawal, décrit l'utilisation des *lavalava* pendant la cérémonie du *po* qui consiste à initier les jeunes navigateurs. Pendant cette cérémonie, un bol de nourriture est recouvert de centaines de *lavalava* :

« [...] puis le bol est recouvert de feuilles de bananiers. Le lendemain matin, les femmes apportent des *lavalava* et des vêtements *thu*, qui sont tous déployés et amoncelés au-dessus du bol. Durant la dernière cérémonie du *po*, les femmes de Lamotrek donnèrent entre deux et trois cents *lavalava*. Les quatre derniers *lavalava* furent noués ensemble avec leurs franges et pla-

11. [...] la vie sur ces îles nécessite souvent le recourt à des professionnels extérieurs à son groupe lignager, quand il s'agit d'une blessure sérieuse, comme après être tombé d'un palmier. On fait alors appel à un *tausheo* 'un guérisseur par massage'. Souvent, une femme *tausheo*, réputée pour son habileté en tant que guérisseuse, sera soudoyée par un *gol* ('pré-paiement') sous la forme d'un *teor* ('vêtement tissé') pour qu'elle arrive aussi vite que possible auprès de la victime. Si un *tausheo* accepte, alors d'autres vêtements tissés seront payés en retour, mais seulement si le patient guérit. S'il meurt, le *tausheo* refusera le paiement (traduit de Metzgar, 1991 : 129).

12. L'informateur, un masseur de renom, est l'un des meilleurs *tauschö* des *Rei metau*.

cés sur la pile des textiles. Huit autres *lavalava* furent encore posés par-dessus » (Entretien avec Urupi, 10.12.1991, à Lamotrek).

Tous les *lavalava* qu'un navigateur a reçu avant et après son enseignement sont placés au-dessus du bol en bois qui contient la nourriture. Ils sont supposés protéger une perle de nacre noire (de l'huître *Pinctada margaritifera*), indiquant la présence d'esprits ; l'huître perlière, décorée de palmes de cocotier blanches, est placée dans le bol, à l'intérieur de la pâte de fruit à pain. Au temps du pré-christianisme, tous les *lavalava* donnés au *palü*, y compris ceux donnés pendant la cérémonie du *po*, appartenaient au maître et à sa famille (Alkire, 1967 : 128-129). Aujourd'hui, les *Rei metau* sont des catholiques dévots. Le dogme chrétien sur « l'amour de son voisin » est très fort, c'est pourquoi Urupi n'accepte plus aucun paiement.

L'un des spécialistes tenu en haute estime est le *sinnap*, le constructeur de pirogues (Alkire, 1967 : 130-131). Ce constructeur sera parfois payé pour la construction d'une pirogue. Alkire relate une transaction entre Lamotrek et Satawal, qui eu lieu en 1958 après un typhon, au cours de laquelle un homme de Lamotrek paya trente *lavalava* et 50 \$ pour une pirogue.

Les *Rei metau* admirent les tatouages. Les hommes décorent leurs jambes, tandis que les tatouages des femmes se trouvent principalement autour de leurs organes génitaux et des cuisses. On doit payer pour se faire tatouer, comme pour tout autre service rendu. Lorsqu'on s'apprête à recevoir un tatouage, il est judicieux de donner quelque chose avant de commencer, de manière à assurer la réussite de la décoration. Cependant, quand c'est un proche qui fait le travail, il n'est pas rémunéré.

#### *Les lavalava comme objet de troc*

Au-delà des relations avec Yap, les *Rei metau* nouaient aussi des liens d'échange avec les îles voisines. Les *lavalava* et les cordes en fibres de coco étaient échangés contre des produits qui n'étaient pas disponibles sur leurs propres îles. Les îles hautes de Chuuk fournissaient les arbres pour les pirogues, les ceintures, les ornements en spondyle, et pour d'autres biens. Aujourd'hui, ces échanges inter-îles sont sur le déclin, mais les *lavalava* en fibres de coco, les ceintures et les *lavalava* sont encore troqués avec d'autres îles (Krämer, 1935 : 82).

#### *Les lavalava comme don*

Il est souvent fait cadeau de *lavalava*. Chaque fois que je mets pied à terre sur Lamotrek, je reçois aussitôt un *lavalava* à mon arrivée. Il symbolise la joie et révèle un esprit pratique, parce qu'il est quasiment impossible de rester sec en sortant d'un bateau. La période de Noël est aussi la période des *lavalava*, parce que c'est un cadeau facile à offrir. Les grandes fêtes, au cours desquelles des danses sont exécutées, sont les seules occasions publiques où les femmes donnent des *lavalava* au vu de tous. Il est de tradition, pendant les performances des danseurs, que l'autre sexe distribue des cadeaux, des cigarettes, de la nourriture, du parfum et même de l'argent, tout en criant « *pare* », sorte de cri lancé pendant la danse (*pare* désigne aussi le cadeau donné aux danseurs). En agissant de la sorte, les personnes de sexe opposé rivalisent en faisant des cadeaux de plus en plus prestigieux aux danseurs. Parfois, les femmes font cadeau de *lavalava* aux danseurs masculins. Ces *lavalava* sont déployés et exposés auprès d'eux, de manière ostentatoire, avant d'être donnés au maître des cérémonies. Immédiatement après avoir été donnés, les *lavalava* sont recouverts déceimment.

#### **Les lavalava dans un contexte différent**

Les *lavalava*, hormis le fait qu'ils servent de vêtements ou de monnaie d'échange, peuvent aussi être utilisés pour autre chose. Ils peuvent, lorsqu'ils sont tissés grossièrement avec des fibres d'hibiscus, être employés dans la production de la pâte de fruits à pain fermentée. Le liquide de la substance fermentée est pressé à l'aide de ce textile, après être délayée dans de l'eau<sup>13</sup>. Autrefois, les *lavalava* diaphanes, et toujours grossièrement tissés en fibres d'hibiscus, étaient aussi utilisés pour la confection des moustiquaires. Ils étaient alors cousus l'un à l'autre. Les vieux textiles, assouplis parce que portés quotidiennement, servaient parfois de serviettes aux femmes. Et quand les nuits du Pacifique sont fraîches, les gens se couvrent d'un *lavalava*.

#### **Conclusion**

On doit à la fameuse « German Südsee-Expedition » la première description approfondie

13. Hambruch relate la même chose (Krämer, 1935 : 45-46).

die des *Rei metau*. Entre 1907 et 1909, cette expédition a fait le tour des colonies allemandes du Pacifique Sud et a laissé des notes conséquentes sur toutes les îles habitées. Ces écrits sont les plus anciens travaux ethnographiques que l'on possède sur les îles *Rei metau*. Pendant l'occupation coloniale japonaise, quelques publications ont vu le jour et, depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, des anthropologues américains ont travaillé sur les îles des *Rei metau*<sup>14</sup>. Il est question des *lavalava* dans toutes ces publications, mais leur signification culturelle n'avait encore jamais été mise en évidence, de même que l'importance du rôle joué par les femmes au sein de cette société.

Nous avons montré ici que les *lavalava* utilisés par la société des *Rei metau* avaient un large éventail de significations. Ils servent de vêtement. Ils sont aujourd'hui uniquement portés par les femmes. À cet égard, ils sont à la fois le symbole de la sexualité féminine et le symbole de tout ce qu'ils masquent. Leur port marque aussi les périodes de menstrues et d'allaitement. Quand on manie les *lavalava*, on le fait avec prudence, surtout en présence des hommes.

En tant que vêtement unique des femmes, les *lavalava* sont le signe des rites de passage féminins. Lorsqu'il s'agit des cérémonies masculines, sa valeur est d'abord monétaire. Les *lavalava* sont une forme de paiement surtout pour des services rendus ou quand on fait appel à un savoir spécialisé. Metzgar (1991 : 128-129), comme Sugitô (1982b : 80), établissent cette même analogie avec l'argent. Metzgar se base sur la définition de Polanyi quand il parle d'argent archétypique, au sens où il n'est pas fondé sur une économie de marché mais a ses propres sources.

« La monnaie primitive est, comme nous l'avons vue, une monnaie à usage particulier. Différents types d'objets servent de monnaies ; de plus, les utilisations sont instituées indépendamment les unes des autres. Les implications sont d'une nature complexe. Il est possible par exemple de payer avec des moyens qu'on ne peut pas acheter [...] » (Polanyi, 1957 : 266).

La définition de la monnaie donnée par Polanyi s'applique parfaitement aux *lavalava* des *Rei metau*. Étant un objet traditionnel, le *lavalava* peut être utilisé comme un paiement. Il a une valeur d'épargne acceptée par la société et peut être utilisé en échange de services reçus. Au cours du *sawai*, les *lavalava* fonctionnent comme objets d'échange. Ils sont troqués contre des biens qui ne peuvent être produits sur les atolls. Aujourd'hui

d'hui encore, la production des *lavalava* s'accroît très nettement avant d'entreprendre un voyage, ce qui met bien en valeur le rôle économique de ces textiles.

Au sein de la société des *Rei metau*, les *lavalava* sont bien plus que de simples vêtements. Leur valeur n'est pas restreinte à l'ethnie considérée. Elle est aussi reconnue par les habitants de Chuuk et de Yap, où les *lavalava* sont échangés. Aujourd'hui, le troc de *lavalava* est particulièrement important à Chuuk parce que les femmes ont cessé depuis longtemps de tisser dans ces îles. Mais elles ont toujours besoin de *lavalava* pour les grandes cérémonies de danses. Les habitants de Chuuk importent donc des *lavalava* en provenance des îles de l'empire de Yap. La valeur de ces *lavalava* est parfaitement illustrée par l'importance des échanges inter-îles et du *sawai*, fortement ritualisé.

Pas un seul des reportages sur les *Rei metau* passent les *lavalava* sous silence. Il y a quelques années encore, beaucoup de biens participant au *sawai* sont arrivés sur Yap. Nombre d'entre eux, comme le *cholocho*, le cordage en fibres de coco, ont été fabriqués par les hommes. Mais ces dernières années, ce sont surtout des *lavalava* qui ont été donnés. Nous pouvons donc en déduire que la contribution des femmes au *sawai* est fondamentale, même si les transactions sont menées par les hommes.

Chez les *Rei metau*, les *lavalava* servent aussi d'échelle de valeur dans la résolution des conflits ou des punitions. On s'acquitte d'un *haria* avec des *lavalava* et du cordage en fibres de coco. L'introduction du fil industriel, comme tous les changements survenus au xx<sup>e</sup> siècle, ont conduit à une surproduction de *lavalava* et, dans la logique des choses, à sa dévaluation. Ces dernières années, davantage de *lavalava* ont été utilisés pour les rites de passage. On assiste au même phénomène avec le *harias*. Aujourd'hui, les femmes possèdent un plus grand nombre de *lavalava* à usage vestimentaire qu'autrefois et leur *schim* n'a jamais contenu autant de *lavalava*. Cette surproduction ou inflation économique provoque la dévaluation sociale de cette valeur traditionnelle.

Autrefois, les *lavalava* faits de fibres étaient appelés *dörri tamol*, « chef des *lavalava* ». Aujourd'hui, ils sont toujours prisés mais, dans la hiérarchie des valeurs des *Rei metau*, il y a un nouveau venu : le dollar américain. Il ne remplace toujours pas les vêtements. Et même s'il est utilisé pour acheter du coton, on ne peut enterrer un mort, ni même payer un *haria* avec des dol-

14. Alkire sur Lamotrek; Sugitô sur Elato; Burrows, Spiro et Lutz sur Ifaluk, Lessa et Mulford sur Ulithi.

lars. Mais le dollar fait désormais partie intégrante de l'échelle des valeurs : c'est le *serapi*, « l'argent ».

Les femmes âgées participent activement aux grandes réunions *töji* en y exerçant leurs droits. À l'exclusive initiative des femmes, l'alcool est aujourd'hui banni sur un grand nombre d'îles. La femme la plus âgée du clan le plus prestigieux est généralement celle qui prononce tous les discours lors des réunions *töji*, mais elle a le soutien de toutes les femmes assises à l'arrière et qui ne prennent pas forcément la parole. C'est seulement à travers les chants, qui décrivent des situations similaires à celles du passé, qu'elles peuvent faire entendre leur cause. Les femmes sont généralement victorieuses dans ces face à face. Le terme de victorieux n'est cependant pas approprié en raison de sa connotation par trop conflictuelle pour ces disputes verbales ritualisées. Il n'y a ni victoire ni défaite, seul le bien-être de l'île et de sa population compte. Le fait est que les hommes doivent se plier aux souhaits des femmes, même s'ils ne sont pas naturellement enclins à agir de la sorte.

La position des femmes dans la société des *Rei metau* ne repose pas sur la seule production des *lavalava*. Le fait que nous ayons à faire à une toute petite communauté de personnes, qui participent toutes à la survie du groupe, est crucial. Un individu ne pourrait jamais survivre seul dans un tel environnement. La principale préoccupation des *Rei metau* est de prendre soin de leurs enfants et d'assurer leur subsistance. La survie est un exercice quotidien et il est nécessaire que tout un chacun y participe. Les femmes comme les hommes apportent leur contribution. Si les ressources en nourriture produites par les femmes devraient venir en complément de celles des hommes, il arrive souvent que les familles vivent davantage des fruits de la terre, récoltés par les femmes, que de la mer. Après les tempêtes, pendant la construction des grands projets communautaires au cours desquels tous les hommes participent, ou simplement lorsque les hommes sont trop ivres pour travailler, les femmes assurent la subsistance de tous. Dans tous ces cas de figures, les hommes ne sont pas impliqués dans les travaux quotidiens. De plus, la société est matrilineaire et les familles vivent de façon matrilocale (Krämer, 1935 : 31). La terre et les habitations sont héritées du côté féminin et appartiennent aux femmes, tandis que les hommes ne sont en possession que de quelques palmiers.

Les femmes ont une position relativement sûre au sein de leur société parce que leurs produits sont très valorisés. Tant que les *lavalava* étaient

tissés à l'aide de matériaux locaux, seul un certain nombre pouvait être fabriqué. La surproduction de ces derniers temps a conduit à leur dévaluation. Les *lavalava*, utilisés lors des « rites de passage » ou lors des moments importants de la vie, aident au maintien d'un haut niveau de vie traditionnelle. Les *Rei metau* sont tout à fait conscients du fait que leur vie est en train de changer. Ils essayent de promouvoir les vieilles traditions plutôt que de les oublier en s'aidant des lois et des régulations. Ce faisant, les *lavalava* ont prouvé qu'ils étaient une composante essentielle de leur culture.

#### BIBLIOGRAPHIE

- ALKIRE, H. William, 1965. *Lamotrek Atoll and Inter Island Socioeconomic Ties*, Urbana London, The University of Illinois Press.
- , 1967. An Atoll Environment and Ethnography, *Geographica*, Vol.4, pp. 54-59.
- HAMBRUCH, Paul et Ernst Gotthilf SARFERT, 1935. Inseln um Truk (Polowat, Hok und Satowal), in *Ergebnisse der Südsee Expedition 1908-1910, herausgegeben von Prof. Dr. G. Thilenius, II. Ethnographie: Mikronesien*, Band 6, 2. Halbband, Bearbeitet von Dr. Hans Damm, Hamburg, Friedrichsen, de Gruyter & Co.
- KRÄMER, Augustin, 1935. Zentralkarolinen I, in *Ergebnisse der Südsee-Expedition 1908-1910 herausgegeben von Prof. Dr. G. Thilenius, II. Ethnographie: B. Mikronesien*, Band 10, 1. Halbband, Hamburg, Friederichsen, de Gruyter & Co.
- LINGENFELTER Sherwood, 1975. *Yap-Political Leadership and Culture Change in an Island Society*, Honolulu, The University Press of Hawaii.
- KRÄMER, Augustin et Hans DAMM, 1938. Zentralkarolinen II, in *Ergebnisse der Südsee-Expedition 1908-1910, herausgegeben von Prof. Dr. G. Thilenius, II. Ethnographie: B. Mikronesien*, Band 10, II Halbband, nach Aufzeichnungen von Prof. Dr. Hambruch und Dr. E. Sarfert, bearbeitet von Dr. Hans Damm, Hamburg, Friedrichsen, de Gruyter & Co.
- METZGER, Eric, 1991. *Traditional Education in Micronesia. A Case Study of Lamotrek Atoll with Comparative Analysis of the Literature of the Trukic*, Dissertation submitted to the University of California, Los Angeles.
- PETROSIAN-HUSA, Carmen, 1993. *Lavalava Technologie des Webens auf den Outer Islands von Yap*, Dissertation, mimeographed
- POLANYI, Karl, CONRAD M. ARSENBERG and HARRY W. PEARSON (eds), 1957. *Trade and Market in the Early Empires*, The Free Press, Glencoe Illinois and the Pearson, Falcon's Wing Press.
- SOHN, Ho-min and Anthony F. TAWERILMANG, 1976. *Woleaian-English Dictionary*, Honolulu, The University Press of Hawaii.

- SUGITÔ, Shigenobu, 1982a. Färben und Weben auf den Karolinen, Hüfttücher auf dem Elato-Atoll *Gekkan senshoku* 21, 23-26 [translated into German by Wolfram Eils], Univ. Wien.
- , 1982b. Womens Loin Clothes on Elato. *Kikan Minzokugaku* 19, [translated into German by Wolfram Eils], Univ. Wien.

## GLOSSAIRE

Mes notations	Autres	
<i>bwaking</i>	<i>bakiing</i> S.+T. <i>bakiinge</i> S.+T. <i>bakkin</i> Sug.	punition, paiement
<i>casich</i>		chant et danse, très connotés sexuellement, donnés lors des premières règles
<i>cholochol</i>		cordage en fibres de coco
<i>chou</i>		<i>lavalava</i> donnés lors des funérailles ; <i>lavalava</i> donné en paiement à un spécialiste
<i>chourtetear</i>		<i>lavalava</i> offert au masseur qui effectue un premier massage d'étirement des membres
<i>datsirimas</i>		<i>lavalava</i> donné à un masseur avant de se faire masser
<i>dörr</i>	<i>tur</i> Alk.	terme général pour un <i>lavalava</i>
<i>dörri engang</i>		<i>lavalava</i> fait de fibres
<i>dörri satawal</i>		<i>lavalava</i> avec un motif originaire de Satawal
<i>dörri tamol</i>		le plus prestigieux des <i>lavalava</i> en fibres ( <i>litt.</i> chef des
<i>lavalava</i> )		
<i>engang</i>		travailler ; fibres
<i>faliash</i>		nom de la langue des <i>Rei metau</i> ( <i>litt.</i> notre culture/langue)
<i>fam</i>		désigne une mère qui allaite son enfant ; adoption, adopter
<i>fatatül</i>		maison des femmes pendant leurs règles
<i>flag</i>		motif de <i>lavalava</i>
<i>fori dörr</i>		tisser
<i>gepalapal</i>		désigne un <i>lavalava</i> entre personnes de même sexe
<i>halim</i>		vieux <i>lavalava</i>
<i>haria</i>	<i>garia</i> Kr. <i>hariya</i> Sug.	punition, tribut ; dons de biens
<i>hatuchutuch</i>	<i>atugutug</i> Alk.	<i>lavalava</i> utilisé lors des funérailles
<i>hülfjö</i>		<i>Hibiscus tiliaceus</i>
<i>imalepal</i>		maison où les femmes accouchent
<i>im tamai</i>		<i>litt.</i> maison des malades
<i>lavalava</i>	<i>itang</i> M.	titre du maître de la guerre
		terme introduit par les Allemands pour désigner le pagne (d'après le terme samoan <i>laplap</i> ) ; les <i>Rei metau</i> ne l'utilisent que lorsqu'ils parlent anglais
<i>lavalava maipil</i>		<i>lavalava</i> envoyé à Yap en offrande au dieu Yangalap lors des échanges <i>sawai</i>
<i>luchuschö</i>		<i>lavalava</i> porté par dessus le <i>lavalava</i> ordinaire, par une mère qui allaite
<i>maipil</i>		prière
<i>maletaup</i>		personne qui possède des pouvoirs particuliers
<i>Marlül</i>		chef le plus prestigieux de tous les <i>Rei metau</i>
<i>marup</i>		<i>lavalava</i> en fibres d'hibiscus
<i>matschi</i>		motif de <i>lavalava</i> tissé uniquement à Ulithi et à Fais
<i>mossuwe</i>	<i>moemoe</i> Kr.	desserrer, dénouer
<i>nörmal</i>		autrefois <i>lavalava</i> masculin

<i>paliwen</i>	<i>paliwen</i> Alk.	<i>lavalava</i> et autres dons offerts sans contrepartie lors de funérailles
<i>paliü</i>	<i>paliuwe</i> M.	navigateur
<i>pare</i>		cri prononcé pendant les danses ; présent offert aux danseurs
<i>po</i>	<i>pwo</i> M.	rite d'initiation pour les futurs navigateurs
<i>rang</i>	<i>reng</i> Kr.	jaune ; curcuma
<i>Rei metau</i>		termes par lesquels se désignent les habitants des 'Outer Islands' de Yap, États fédérés de Micronésie
	<i>rong</i> M.	titre du maître des savoirs
<i>sawai</i>		échanges traditionnels ou partenaire d'échange à Yap
<i>sawailap</i>		principal partenaire d'échange des <i>Rei metau</i> à Yap
<i>schim</i>		cheveux; ballot de <i>lavalava</i> , avec des reliques (souvent des cheveux) de membres de la famille décédés
<i>serapi</i>		monnaie
	<i>serawi</i> M.	titre du maître du contrôle du temps
<i>sesat</i>		<i>lavalava</i> offert en paiement à un fabricant de métier à tisser
<i>sinnap</i>		<i>senap</i> M. titre du constructeur des maisons et des hangars à pirogues
<i>tamai</i>		malade
	<i>taugatoig</i> M.	titre du maître de la fertilité de la terre
	<i>taugatamai</i> M.	<i>id.</i>
<i>tamol</i>		chef
	<i>taubwangifitug</i> M.	titre du maître des arts martiaux
	<i>taubwe</i> M.	titre du maître de la divination
	<i>taugatoig</i> M.	titre du maître de la fertilité marine
	<i>tautat</i> M.	<i>id.</i>
	<i>taugatamai</i> M.	titre du maître de la fertilité agricole
	<i>tausausou</i> M.	titre du maître de la magie noire, sorcellerie
<i>taushö</i>		<i>tausheo</i> M. masseur
	<i>tautafey</i> M.	titre du maître de la médecine
	<i>tauyalius</i> M.	titre du maître de la magie blanche ; chamane, prêtre
<i>tetar</i>		tirer
<i>tureng</i>		désigne une jeune femme qui a ses règles
<i>thu</i>		T-string : seul vêtement porté par les hommes
<i>toji</i>		réunion
<i>tuchutuch</i>	<i>tugutug</i> Alk.	enveloppe ; <i>lavalava</i> destinés à envelopper le corps du défunt
<i>waliyalius</i>		medium spirituel ( <i>litt.</i> pirogue du dieu)
<i>wisch</i>		bananier, <i>Musa</i> spp., Musacées
<i>yalus</i>		fantôme, dieu

Abréviations du glossaire : Alk. : Alkire ; Kr. : Krämer ; M. : Metzger ; S.+T. : Sohn et Tawerilmang ; Sug. : Sugitô.

### Mots-clefs / Keywords

Femmes, *lavalava*, tissage, valeurs, échange.  
Women, *lavalava*, weaving, values, exchange.